

Hier au Pays des Herbiers

Lettre mensuelle d'information

n° 179, mai 2021

Louis-Marie Caillaud

Louis Cornu (1862-1940)

De petit paysan à riche négociant.

Quand Louis Cornu termine son service militaire le 24 septembre 1887, il va avoir bientôt 25 ans. Il réintègre la ferme familiale des Érables à Ardelay. Son mariage est déjà programmé : il aura lieu deux mois plus tard à Saint-Michel-Mont-Mercure où il épouse Valentine Babarit de l'Aubonnière.

La ferme des Érables est exploitée par son père Louis Cornu et son oncle Pierre Gaillard. Ils sont assistés par son cousin Pierre Gaillard. Avec lui-même, cela fait quatre hommes. Il faut trouver des activités complémentaires. Dans un premier temps, il s'associe avec son cousin Louis Ouvrard qui collecte du beurre et des œufs pour le compte d'un grossiste afin de compléter les revenus de sa borderie de l'Angebaudière à Saint-Paul-en-Pareds.

Agriculteur et commerçant aux Érables

Ce travail lui plaît. Il aime le contact et il est bon commerçant. Pourtant il ne tarde pas à faire les comptes : L'activité serait beaucoup plus rentable en supprimant un intermédiaire. Après quelques hésitations, le voilà donc grossiste lui-même. Son cousin, un peu réticent, s'est laissé convaincre, d'autant plus que c'est Louis Cornu qui s'occupe de tout.

Cependant, dans les fermes qu'ils visitent, la fabrication du beurre reste un peu rudimentaire. Pourquoi ne pas le produire plus efficacement en utilisant des écrémeuses ? Ils deviennent donc en plus marchands d'écrémeuses. Mais peu à peu, l'association des deux cousins s'effiloche sans que leur bonne entente en pâtisse.

Louis Ouvrard gardera toute sa vie une double activité d'agriculteur et marchand d'écrémeuses pour son propre compte. Quant à Louis Cornu, ses affaires marchent bien, mais il reste prudent : il est avant tout un paysan. Peu de temps après son mariage, il était devenu à son tour fermier aux Érables en association avec son cousin Pierre Gaillard. Pendant quelque temps, son beau-frère Henri Retailleau et son frère



Photothèque Marie-Noëlle Quintanson

*Louis Cornu et son épouse Valentine Babarit en 1914.
Valentine porte la coiffe de Saint-Michel-Mont-Mercure*

Firmin avaient été associés également, mais ils étaient partis s'installer à la Maison Neuve d'Ardelay.

Les listes de recensement nous permettent de suivre la progression de son commerce. Pendant de nombreuses années, il se déclare comme agriculteur ou fermier. Et c'est encore le cas en 1901. Pourtant on remarque que dès 1896 il emploie aux Érables trois hommes et deux femmes. Ce n'est certainement pas seulement pour les travaux agricoles. Et on sait aussi qu'il conduisait un véhicule à moteur dès 1894.

Négociant en machines agricoles

Au recensement de 1906, on constate qu'une étape a été franchie : Il se déclare comme négociant en beurre et cultivateur. Son fils aîné est déclaré comme négociant en beurre. L'agriculture est devenue une activité secondaire.

Dès cette époque, sans doute, il a déjà commencé à vendre quelques machines agricoles. Il a vite été convaincu du potentiel de cette nouvelle activité. Il décide de quitter les Érables et de s'installer aux Herbiers. Vers 1910, il achète une grande maison inoccupée rue de Saumur et des terrains tout près, rue Gâte-Bourse.

Toutefois, ses moyens ne lui permettent pas encore de financer seul ces acquisitions. En bon paysan, il n'a pas confiance dans les banques et il ne veut pas emprunter. Il prend donc des associés pour l'achat de terrains rue Gâte-Bourse. Il rachètera leurs parts huit ans plus tard.

Une famille éprouvée

De son mariage avec Valentine Babarit, Louis Cornu avait eu douze enfants, tous nés aux Érables : cinq garçons et sept filles. Deux filles sont mortes en bas âge. Son fils Valentin meurt de tuberculose dans un sanatorium suisse en 1913 à l'âge de sept ans.

Et c'est la guerre qui emporte son fils aîné Louis à la bataille de la Marne le 8 septembre 1914. Le même jour, son fils Edmond est légèrement blessé et évacué. Louis Cornu ne veut pas perdre un second fils. Il sait frapper aux bonnes portes et actionner les bons leviers : Edmond va bénéficier d'une longue convalescence de près de 17 mois. Et il ne mettra plus les pieds dans les tranchées : il finira la guerre dans l'artillerie lourde.

Cependant le sort continue à s'acharner sur la famille : Emilia en 1915 à l'âge de quinze ans et Marie-Ange à Lourdes en 1920 à l'âge de dix-neuf ans meurent de maladie. Et c'est le choc le 16 septembre 1927 : Adolphe et Raphaël se noient à Bouin au retour d'une partie de pêche à la crevette. Leur mère leur survit moins de dix mois. Et ce n'est pas fini : Edmond décède à son tour de maladie trois ans plus tard.



La maison Cornu rue de Saumur avec une faucheuse-andaineuse sur le trottoir

Une réussite professionnelle exceptionnelle

Pendant ce temps, le commerce de Louis Cornu connaît un développement spectaculaire. En peu d'année, il jouit d'un quasi monopole dans la vente de matériel agricole dans tout le haut bocage et même au-delà. Ses atouts sont décisifs : il connaît depuis longtemps beaucoup d'agriculteurs dont il achète le beurre. Les négociations se concluent le plus souvent *au cul de la barrique* et ses concurrents citadins ne font pas le poids dans cet exercice.

Il fait confiance aux fabricants américains qui envahissent le marché français depuis la guerre 14-18. Toutefois il faut signaler que dès 1912, il possédait un camion fabriqué par International Harvester qui deviendra par la suite son principal fournisseur.

Le bilan d'une vie

Louis Cornu meurt rue de Saumur le 26 février 1940 à l'âge de 77 ans.

Il laisse un commerce d'une extraordinaire prospérité. Il s'est toujours fait gloire de payer ses fournisseurs comptant. Et même il leur avançait de l'argent sur ses commandes. Malgré la guerre, ses hangars regorgent de matériel américain stocké depuis longtemps ...

Cependant, sur douze enfants, seulement trois filles lui survivent et il n'a qu'un petit-fils. Il n'est pas sûr que nous ayons envie d'échanger notre vie contre la sienne.

OBSEQUES. — Jeudi, à 14 h. 30, ont eu lieu en l'église St-Pierre des Herbiers, les obsèques de M. Louis Cornu, décédé dans sa 78^e année.
Négociant, très estimé dans toute la contrée, une foule d'amis étaient venus accompagner le défunt à sa dernière demeure, lui donnant ainsi une dernière marque de sympathie.
A ses enfants ainsi qu'à toute sa famille, L'Ouest-Eclair adresse ses sincères condoléances.

L'Ouest-Eclair 2 mars 1940